

LES SAISONS

d'après le roman éponyme de

Maurice Pons

création, scénographie et mise en scène

Wladyslaw Znorko

6 — 16 novembre 2002

Un spectacle du Cosmos Kolej en coproduction avec La Comédie de Caen - CDN de Normandie, L'Espace Malraux - Scène Nationale de Chambéry, La Coursive - Scène Nationale de La Rochelle, La Filature - Scène Nationale de Mulhouse.

Contacts presse

Nathalie Casciano — tél : 04 72 77 40 40 / fax : 04 78 42 81 57

Chantal Kirchner — Secrétaire Générale

LES SAISONS

d'après le roman éponyme de

Maurice Pons

création, scénographie et mise en scène	Wladyslaw Znorko
univers sonore	Bernard Valléry
	Thierry Jousse
lumière	Richard Psourtseff

avec,

Siméon	Denis Lavant
Louana	Antonella Amirante
La sœur de Siméon	Jelena Covic
Le sous-douanier en chef	Patrice Goubier
Le Croll	Jean-Pierre Hollebecq
Le chef sous-douanier	Bruno La Brasca
La veuve Ham	Elisabeth Legillon
Clara la naïve	Wilma Lévy
La vieille à l'œuf	Irina Vavilova

durée du spectacle : 1H30 ENVIRON

6 — 16 novembre 2002

mardi, mercredi, vendredi, samedi à 20h30 jeudi à 19h30 dimanche à 15h relâche le lundi

ouverture de la location : mardi 10 septembre

location au théâtre et par téléphone du mardi au samedi de 12h à 19h

tarifs de 8 à 29 €

Célestins, Théâtre de Lyon 4, rue Charles Dullin • 69002 Lyon 04 72 77 4000

En 1979 le film *Stalker* d'Andrej Tarkovski m'a laissé sans voix sur le bord du trottoir. Mais je savais d'une manière trouble que cette oeuvre allait me constituer, sang et os compris. Ce que j'ignorais à l'époque c'est qu'un funeste destin allait emporter une bonne partie de l'équipe du tournage, exposée à la radioactivité. L'acteur Alexandr Kajdanovskij, inoubliable Stalker, se sentant condamné, a décidé de réaliser son propre film, pour transmettre un message d'espoir et de lumière dans l'univers de tourments qui enserraient son pays. Il avait choisi *Les Saisons* de Maurice Pons. Il n'eut pas le temps de mener à bien ce projet. Je voudrais lui lancer un fraternel salut aujourd'hui et lui dire que notre combat est le même.

Wladyslaw Znorko

Sommaire

Les Saisons	5
Le retour des saisons <i>par Maurice Pons</i>	6
Mise en garde <i>par Wladyslaw Znorko</i>	7
Extrait du journal de Siméon <i>par Maurice Pons</i>	8
Maurice Pons	9
Wladyslaw Znorko	10
Le Cosmos Kolej	11
Les comédiens	12
Calendrier des représentations	17

Les Saisons

D'où vient Siméon ? D'où tient-il cette faculté intacte d'émerveillement ? On le regarde comme un étranger. Lui apprivoise le monde à chaque instant. On le trouve « *d'une laideur pathétique* ». Lui sait encore voir la beauté. Son innocence porte tous les espoirs du monde. Anti héros, sa candeur donne au roman de Maurice Pons toute sa puissance poétique et cocasse. La rencontre entre l'auteur et le metteur en scène est fusionnelle. Les mots de l'un, les images de l'autre semblent nourris d'une même exaltation. Ils laissent des images fortes, des goûts dans la bouche et la même impression d'un regard inédit sur le monde. Obsédé par l'idée du voyage, fasciné par l'exploration de l'écriture, Wladyslaw Znorko a trouvé dans *Les Saisons* l'écho d'une errance familière. Son théâtre, nourri de culture d'Europe de l'Est, a gardé le sens des émotions brutes et immédiates, des sensations visuelles ou acoustiques fortes. Il semble prédestiné aux steppes imaginaires du roman de Maurice Pons. Dans la souffrance de Siméon, la fable des *Saisons* puise la force de croire en un monde meilleur. Il fallait un comédien rare pour incarner la vitalité de cette résistance au désespoir. Wladyslaw Znorko a choisi Denis Lavant.

Le retour des saisons

Chaque année, j'attends la fin de l'été avec impatience : c'est la saison de ma naissance, ce « *moment* » si particulier dans le ciel, entre solstice et équinoxe, où la nature entière change et se renouvelle. Cette année-là, je l'attendais avec une impatience particulière : le Cosmos Kolej et Wladyslaw Znorko m'avaient convié à un voyage peu ordinaire. J'étais venu visiter à Feyzin près de Lyon la plus insolite des curiosités offertes par cette compagnie de théâtre. J'allais assister à la mise en images et à la « *mise en émotions* » de mon roman *Les Saisons*, que j'avais écrit et publié quelques années auparavant, au cours d'une période particulièrement dépressive de ma vie. Cette aventure lyonnaise était pour moi une épreuve. Je me suis retrouvé soudain dans l'univers des *Saisons*, dans le paysage délabré de plastique noir, battu par une pluie diluvienne de quarante mois, bientôt changée en glace vive. Je me suis retrouvé dans le personnage de Siméon, pathétique, maladroit, douloureux, faux poète et faux prophète, assumant seul, au milieu de brutes avinées et rigolardes, toutes les souffrances d'un monde inhabitable. Mais illuminé par une espèce de foi contagieuse en un monde meilleur. L'univers créé par Wladyslaw Znorko était plaqué sur le mien, comme l'ombre sur l'ombre ou plutôt comme la suie sur la suie. Mais quelle force, quelle beauté donnent les images aux images, quelle connivence, quelle compréhension me faisaient voyager à l'intérieur de mon livre porté par la musique des bruits et des sons substituée à celle des mots et des phrases. Des années ont passé. Depuis 1965, *Les Saisons* n'ont jamais cessé de toucher de nouveaux lecteurs. Ils forment aujourd'hui une sorte de confrérie d'initiés et partagent avec Siméon la folle espérance d'une autre vie. Ils vont tous venir participer au nouveau voyage du Cosmos Kolej. Ils vont entraîner de nouveaux voyageurs dans un incomparable « *malaise émerveillé* ». Et j'en serai, croyez-moi !

Maurice Pons
Moulin d'Andé, Septembre 2000

Mise en garde

De l'école primaire j'ai retenu cette sévère mise en garde qu'au Mont Saint-Michel le promeneur distrait se faisait rattraper par la marée à la vitesse d'un cheval au galop. C'est ce qui a dû m'arriver lorsque, bien imprudemment, je me suis aventuré dans le livre de Maurice Pons.

Ce n'est pas un cheval mais une horde de bêtes en furie qui m'a laissé, face contre terre, dans cette souille où je me suis débattu longtemps avec cette question qui me faisait grincer les dents :

Quarante mois de pluie

quarante mois de gel.

Un hameau et quelques haleines puantes.

Quelle force pousse donc l'étranger

à chercher un peu d'humanité

là où ne survivent que les champignons ?

Il semblerait que l'auteur se soit lui-même laissé engloutir par la marée puisque le jour de la générale, il y a plus de dix années, il m'a murmuré, le souffle coupé :

- Comment j'ai pu écrire quelque chose d'aussi épouvantable ?

Aujourd'hui, à la lumière des rencontres et des expériences de « *visiteur de bouts du monde* », j'ai perdu ce goût de terre dans la bouche et j'aborde les personnages et leur misérable quincaillerie avec une tendresse un peu narcissique car je retrouve chaque jour leurs messages dans mes tiroirs gavés de rien du tout, dans mon linge sale, dans le journal que je regrette tout à coup d'avoir acheté ou bien dans le sparadrap noirci de suint que seul un courage de pacotille me fait arracher du genou, d'un coup sec :

« *Ce n'est qu'une égratignure, mon amour !* »

J'ai fini par les aimer ces cow-boys de Hollywood.

Je t'aime aussi, cheval du Mont Saint-Michel et je baise à la volée le velours de ton museau pendant que mes ongles plantés dans ta crinière te gueulent :

- Au galop, vieux frère, fais nous la marée du siècle !

Wladyslaw Znorko

Marseille, Novembre 2001

Extraits du journal de Siméon

« Je l'ai trouvé enfin, ce lieu de grâce et de merci... enfin, oui, presque au détour de la planète... Une pluie bienfaisante inonde la vallée. Ah, que de chemins arides parcourus, avant la récompense de cette pluie !

Les gens de la vallée m'ont paru frustrés - mais bons. Ils m'ont servi une copieuse purée de lentilles qui est leur nourriture habituelle. Quel calme bonheur...

Je vais pouvoir écrire, écrire, écrire. Je vais vider mon cœur de tout son pus.

J'habite une chambre immense : de ma vie je n'ai occupé tant d'espace. Pour la première fois depuis très longtemps, j'ai un peu dormi. Mon pied me fait un peu mal : j'ai lancé un coup contre ce crâne de mouton et je crains m'être fêlé un ongle. Il s'est formé sous la lunule, un vilain caillot de sang noir.

Mon bobo semble s'aggraver. L'autre jour, mon gros orteil ressemblait à un oignon de tulipe et moi, tel un jardinier, j'étais entièrement occupé à contempler son éclosion !

J'aurais aimé garder ce chat qui est venu me rendre visite au petit matin. Ce qui me chiffonne, c'est que personne ici n'a voulu croire que j'avais rencontré un chat. Il paraît qu'il n'y en a jamais eu dans ce pays.

Mais enfin, je n'ai pas rêvé !

Mais comment écrire maintenant ? Me voilà enfermé dans la glace, comme je l'étais dans le sable ! Le pays est bleu de glace et on me dit que le gel va durer quarante mois. Personne ne m'avait rien dit. Et pourtant chaque jour, deux fois par jour, l'orteil en moins, je m'étais consciencieusement rendu au pluviomètre pour y faire mes mesures. Se moquaient-ils de moi ? Ils ont des vaches, des boucs, des baudets. Je vois les richesses qui sortent de toutes parts. Ils ne m'ont rien donné, à moi, le plus pauvre d'entre tous, qui étais prêt à partager avec eux le pain des mots et le vin de la phrase. Ah ! maudit, maudit dès sa naissance, celui qui a voulu écrire ! ».

Maurice Pons

Maurice Pons

Né un 14 septembre au 14 de la rue Saint-Maurice à Strasbourg. Fils d'Emile Pons, universitaire, éminent Swiftien et ami de Jules Romains, Maurice Pons a voué très tôt toute sa vie à l'écriture. Publié chez Julliard dès 1951 (*Métrobate*), ses angoisses de jeune écrivain seront atténuées en regardant admiratif la couverture sable de son premier livre, ornée d'une lettrine rouge, corps quarante-huit. A l'époque, comédien tournant dans le monde entier, journaliste, il sera vite reconnu comme un écrivain par les écrivains qu'il admire. A la publication des *Virginales*, tout s'accélère. De ce recueil de nouvelles, François Truffaut réalisera son premier court-métrage *Les Mistons* qui préfigure *les 400 coups*. Cette époque joyeuse et mondaine, illuminée par la présence d'Aniouta Pitoëff à ses côtés, lui fait multiplier les rencontres. De sa retraite du Moulin d'Andé qu'Obaldia lui a fait découvrir et où ses familiers s'appellent Pérec, Dubillard, Adamov, il continue son oeuvre protéiforme. Comme le dit Paul Fournel, romancier, il témoigne (*le Passager de la Nuit*) aussi bien qu'il construit des univers imaginaires (*Les Saisons*) ou des fantaisies (*Rosa*). Nouvelliste, il traite la demi-teinte et la surprise (*Douce-Amère*). Là où le stylo ne va pas, il filme (*La Dormeuse*). Là où il reconnaît le talent lointain, il traduit (Jerzy Kozinsky et Norman Mailer). Il fait tout cela avec élégance et précision, avec générosité et invention et avec une modestie qui met sur le sommet de son oeuvre essentielle une délicate cerise. Il faudrait ajouter sa pierre à la publication de l'oeuvre de Swift dans la Pléiade, sa pièce de théâtre *Chto!* sans oublier son aide précieuse à Simone Signoret pour enfanter *La Nostalgie n'est plus ce qu'elle était*. Outre Truffaut et Rossellini, il est très lié au monde du cinéma - ses amis sont Rappeneau, Cavalier, Enrico pour qui il a écrit le scénario de *La Belle Vie*. Curieux, enthousiaste, chaleureux, Maurice Pons n'a de cesse d'appivoiser l'horreur, de transcender le quotidien pour s'émerveiller, pour nous émerveiller.

Wladyslaw Znorko

création, scénographie et mise en scène

Né comme tout le monde à l'Hôpital de la Fraternité de Roubaix au printemps (il est arrivé mille quatre cent trente quatrième sur le registre de la ville de l'année 58, score dont il n'est pas mécontent), Wladyslaw Znorko se met à inventer très tôt des histoires influencées par la vision d'un spectacle de Noël au Cercle Nabuchodonosor (ancien club de Boxe). A la maternelle, son rôle du sanglier dans Sylvain et Sylvette titille sa timidité et dévoile la source du théâtre.

Son papa, polonais de la région de Vilnius, soldat de l'armée du Général Wladyslaw Anders, gardien du piano de Chopin et voyageur malgré lui, lui en raconte de belles en montrant ses photos de jeunesse maculées de neige des steppes et d'errances jusqu'aux déserts d'Egypte. Son sens de la géographie en sera définitivement scellé.

Enfant, il pratique aussi l'observation et la comptabilité des wagons sur la voie ferrée voisine. Les trains postaux jaunes et les directs pour la capitale ont sa préférence. Du talus derrière la fabrique Cornu à Croix-Wasquehal (50°40' N / 3°09' E), les rails fatigués le transportent à la découverte de l'univers (Cosmos Kolej) et l'usine à rêves produit ses premières curiosités.

Il investit la rue et détourne l'ordinaire des lieux en y installant l'insolite ; figé des heures durant, il peut jouer aux échecs avec un coq empaillé au pied d'un cadavre et sous un graffiti « *il ne se passe rien* » ou bien s'immiscer dans la vitrine d'une librairie et même dans un sac postal accroché à une boîte aux lettres.

En 1981, il fonde le Cosmos Kolej. Une panne de carburant l'arrête entre Saône et Rhône. Des petits vélos fleurissent sur les murs de la ville. On les retrouvera plus tard dans les livres d'art sur Lyon. Parmi ses objets-fétiches, roues de bicyclettes un peu faussées, ampoules de récupération, robes de baptême ou de communion un peu fanées, il échafaude des performances perpétrées dans les gares et autres lieux d'errance urbaine.

Depuis, ses songes ont demandé l'asile des théâtres. Ses rêveries l'ont peu à peu déporté de l'est vers l'ouest. Après sept années passées en Irlande, il a décidé de revenir en France à Marseille pour relever les entrées et les sorties des bateaux du port à la Joliette. Ses dernières créations ont été jouées dans 21 pays.

Ce voyageur pantouflard pratique aussi l'Opéra, aime la musique sur scène et continue de faire du théâtre croyant faire de la peinture. Personne n'ose le contredire.

Depuis quelque temps, il se laisse à rêver caméra à l'oeil. Après un stage auprès de Vadim Youssouf, chef opérateur de Tarkovski et de Mikhalkov ainsi que du réalisateur russe Marlen Khoutziev, il se lance dans ses premiers courts métrages en attendant mieux. Il meurt en 2058.

Le Cosmos Kolej

Depuis sa création en 1981, le Cosmos Kolej est à la quête d'un langage théâtral universel. Ses spectacles, appareillages plastiques et poétiques, opèrent sans scrupules la distorsion du temps et du récit en dévoilant au grand jour les ferrailleurs et les mécaniciens qui fourbissent la chaudière de nos songes. La troupe cultive l'art d'égarer le spectateur-voyageur dans les faubourgs de son imaginaire d'où surgissent des secrets insoupçonnés. Dans cet onirisme de la survie entre art brut et art forain, les frontières sont tracées au crayon de bois et comportent de nombreuses traces de gomme.

Si la rue a abrité très tôt les performances du Cosmos Kolej, la compagnie a demandé asile aux théâtres depuis une dizaine d'années. Notre emblème — le vélo poché sur les murs des villes traversées — symbolise notre rythme de travail ; nous avons le cycle « *voyage en littérature* » (*Les Saisons, Un Grand Meaulnes, Chvéïk au Terminus du Monde*), le cycle « *nos racines en Europe centrale et orientale* » (*L'Attrapeur de Rats, Télescopes, Le Traité des Mannequins, De la Maison des Morts, opéra de Janacek, Alpenstock*), le cycle « *irlando-ailleurs* » (*Ulysse à l'Envers, La Vie d'un Clou, Corrida*) et le cycle plus personnel ancré dans l'enfance (*La Cité Cornu, La Maison du Géomètre, A la Gare du Coucou Suisse, Boucherie Chevaline*).

Ce théâtre et ces curiosités ont tourné dans le monde entier et spécialement en Europe. Ces cinq dernières années, la compagnie a créé 9 spectacles, donné 405 représentations dont 122 à l'étranger et joué dans 21 pays (Allemagne, Belgique, Colombie, Equateur, Espagne, France, Finlande, Hongrie, Irlande, Italie, Lituanie, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Roumanie, Russie, Slovaquie, Suisse, République Tchèque, Turquie, Yougoslavie).

Denis Lavant

Siméon

Découvert par le grand public dans les films de Leos Carax (*Boys meet girls*, *Mauvais Sang*, *Les Amants du Pont Neuf*), Denis Lavant fait partie de ces comédiens rares que tous les metteurs en scène et réalisateurs s'arrachent (31 pièces et 18 films à ce jour !). Très physique, il n'en demeure pas moins un formidable diseur de mots. *Roméo chez Cloos* (aux côtés de Romane Bohringer) ou *Ubu Roi* chez Sobel, il peut parler de poésie chez Nichet comme incarner *Richard III* ou *Néron* chez Pradinas et porter *La Nuit juste avant les forêts* de Koltès, sans parler de ses aventures avec Vitez, Langhoff, Lattuada, Lluís Pascal, Wenzel. Quand le théâtre lui laisse du répit (c'est-à-dire pas souvent), il continue sa carrière au cinéma avec une grande exigence et une curiosité inassouvie. On l'a vu récemment dans *Beau Travail* de Claire Denis ou *Tuvalu*, film allemand inclassable. Ce monstre de travail n'hésite pas à se remettre en question et tente les aventures les plus surprenantes à l'intuition (jeune metteur en scène, spectacle de danse, disque hommage à Brassens). C'est avec un grand enthousiasme qu'il a décidé d'incarner pour nous Siméon, personnage à la hauteur de sa singularité.

Antonella Amirante

Louana

Après une formation en danse classique et contemporaine (Italie, Londres, New York), Antonella Amirante élargit son champ de recherche au théâtre via l'Académie Sutki de Turin. Une dizaine de spectacles en Italie pour la danse, le théâtre et le cabaret (interprète et chorégraphe) ainsi que quelques expériences pour le cinéma et la télévision puis elle part en France à la demande de Wladyslaw Znorro avec qui elle fait *La Maison du Géomètre*, *Vive le Progrès*, *Ulysse à l'Envers*, *L'Excentrique Triangulaire*, *La Vie d'un Clou* et *Corrida*. Parallèlement à ces créations qui la font tourner un peu partout dans le monde, elle travaille entre autres pour Richard Martin (*L'Opéra des Rats*), Guy Naigeon (*La Langue d'Anna*), Nicolas Ramond (*Les Astronautes FMR*), la compagnie Art'M (*Babel ou le Mystère des Langues*, *Le Jardin des Délices*), Elisabeth Ernoult (*Vive les mariées*, *Sorties des Eaux*). A la télévision et au cinéma (notamment avec Eric Guiradot, lauréat d'un César en 2000).

Jelena Covic

La sœur de Siméon

Formée à l'Université des Arts Scéniques de l'Université de Sarajevo, Jelena a beaucoup joué dans son pays d'origine que ce soit pour le théâtre, le cinéma (*Papa est en Voyages d'Affaires* d'Emir Kusturica, *La Vie des Ouvriers* de Miroslav Mandic et *Hambourg-Altona* de Mladen Mitrovic) ou la télévision. Depuis 1986, elle est une fidèle de Mladen Materic du Tatro Théâtre qu'elle suit en France. Elle est de toutes les aventures et sillonne avec lui l'Europe, notamment à Palerme où en collaboration avec Emir Kusturica, *El Mundo Oscuro* est créé. En 2000, elle nous rejoint pour la création de *Ce qui arrive arrive si vite*, prélude à un compagnonnage plus intensif.

Patrice Goubier

Le sous-douanier en chef

Acteur du Cosmos Kolej depuis plus de dix ans (*La Petite Wonder*, *Les Saisons*, *L'Attrapeur de Rats*, *La Cité Cornu*, *Un Grand Meaulnes*, *Alpenstock*), gitan polyglotte de service, Patrice a su butiner d'autres épices chez Bruno Boëglin (*Roberto Zucco*), Philippe Faure (*L'écume des Jours*, *Le Bourgeois Gentilhomme*), Sarkis Tcheumlekdjian, Françoise Maimone, Jean-Yves Picq, sans compter ses apparitions à la télévision et au cinéma. Il aime par ailleurs le chant et a travaillé avec Michelle Bernard, David Hykes, Charlie Brozzoni et Nadège Haider. Il écrit et met en scène par ailleurs ses propres textes. Il vit maintenant à Marseille.

Jean-Pierre Hollebecq

Le Croll

Un des trois membres fondateurs de la compagnie qui a accompagné Znorko de Lille à Lyon. Présent dans pratiquement tous les spectacles de la compagnie jusqu'en 95, il a su aller voir ailleurs pour continuer d'avancer. Il a travaillé avec Stéphane Müh (*Les grosses rêveuses*, *Les garçons*, *les filles*) avec qui il a co-écrit *Petites lois sur l'équilibre*, Philippe Labaune (*Sous la lumière d'Assise*, *Ténèbres* de Thomas Bernhard, *Big et Bang*), Sarkis Tcheumlekdjian (*Caligula*). Il a renoué avec les performances via *Ilotopie* et *Les Vernisseurs* et travaillé le clown avec le Prato à Lille. Il a tourné dans le moyen métrage *Prise d'otages* de Voszkowiak. Il était déjà le Croll dans la première version.

Bruno La Brasca

Le chef sous-douanier

Issu du cous Simon et Balachova, Bruno arpente les scènes de théâtre depuis plus de vingt ans. Ses pas l'ont porté vers Catherine Dasté (*Hamlet, Les amours de Bélise et Don Perlimpin*), Pierre Ascaride (*Jeux de langue, Le concierge hait dans l'escalier ...*) et récemment Grégoire Ingold (*Mira Gorgias, Zaoum ...*). Il a déjà joué pour nous dans *Ulysse à l'envers* et *Le traité des mannequins*. Il a aussi travaillé pour d'autres metteurs en scène (Michel Verschaeve, Monica Casadel, Lisa Wurmser, Vincenzo Caputo, ...) ainsi que pour le cinéma et la télévision. Sicilien, il joue régulièrement Pirandello et maintient avec son île des liens indéfectibles. Chut...

Elisabeth Legillon

La veuve Ham

Fidèle parmi les fidèles, elle fait partie de la compagnie depuis la création. Après une quinzaine de spectacles en commun, l'appétit est toujours au rendez-vous de part et d'autre. Voix de chanteuse lyrique et populaire, elle sait habiter un plateau par sa présence fellinienne et contagieuse. Maîtresse femme sachant jouer sur les parts d'ombre et de lumière de l'être humain, elle n'est pas restée la « *propriété exclusive* » de la compagnie ; Michelle Guigon, François Verret, Claire Danscoine, Cartoon Sardines, Ballatum Théâtre, Les Fous à réaction, ont su profiter de ses atouts. Elle travaille également pour la télévision et le cinéma.

Wilma Lévy

Clara la naïve

Grande voyageuse depuis le berceau (parents égyptien et tunisien), enfance passée entre la France, le Mali, la Tunisie et l'Italie, Wilma s'est formée auprès de Jean-Marie Winling et Redjep Mitrovitsa avant d'intégrer l'École du Passage à Paris (Alexandre del Perugia, Niels Arestrup, Jerzy Klesyk). 9 spectacles plus tard et quelques tournées internationales, elle adapte pour la scène *Une Vie Bouleversée*, tiré du texte d'Etty Hillesum, formidable monologue où nous la découvrons. Elle joue également dans le dernier film de Coline Serreau *Chaos*.

Irina Vavilova

La vieille à l'oeuf

Actrice formée à l'école russe du Théâtre Maly de Moscou, elle a pendant 10 ans tout joué dans son pays (théâtre, télévision, cinéma). Après une formation en arts plastiques et plusieurs mises en scène à Bratislava, elle arrive en France voilà 15 ans. Elle fonde sa propre compagnie Iva et met en scène plusieurs pièces dont *Kachtanka - la chienne rousse* d'après Tchekhov, joue pour Jacques Livchine et rencontre Znorko ; 9 spectacles plus tard (*L'Attrapeur de Rats, La Cité Cornu, Chvéik au Terminus du Monde, Alpenstock*), l'aventure commune est toujours aussi exaltante. C'est notre gardienne de la mélancolie slave, de l'enthousiasme débridée et des toasts géorgiens. Elle organise et encadre de nombreux stages en Russie avec des metteurs en scène et réalisateurs prestigieux à l'attention des comédiens français.

Calendrier des représentations

10 représentations

■ NOVEMBRE 2002 ■

Mercredi	6		20 h 30
Jeudi	7		19 h 30
Vendredi	8		20 h 30
Samedi	9		20 h 30
Dimanche	10		15 h 00
Lundi	11	<i>relâche</i>	
Mardi	12		20 h 30
Mercredi	13		20 h 30
Jeudi	14		19 h 30
Vendredi	15		20 h 30
Samedi	16		20 h 30